~~8141~~ n°. 12. J.

L'ouvrage de M. l'abbé Roger Schabol, que nous commissaires nommés par l'Académie de chirurgie avons eté chargés d'examiner, a pour objet les plaies des arbres. ce traité destiné a servir de suite à un travail sur la taille des arbres est rempli de connoissances relatives à la ~~pratique de~~ pratique de la chirurgie et fait voir que la science et la pratique du jardinage ont beaucoup d'analogie avec elle.

Dans le chapitre premier, l'auteur traite des plaies des arbres, coupures, incisions, fractions, amputations et ouvertures faites à la peau, à la partie ligneuse et membraneuse tant à l'extérieur que dans l'intérieur, ainsi que de leur réunion et cicatrisation. il fait d'abord voir la relation des connoissances sur les végetaux, avec celles que la chirurgie fournit sur les animaux; il distingue la plaie par incision et par piqure d'avec celle qui est produite par déchirement ou par arrachement, et reconnoit dans les plaies des végétaux cinq époques analogues à celles que l'on reconnoit dans les plaies des animaux; telles sont 1°. le suintement de la plaie. 2°. la suppuration. 3°. la détersion. 4°. l'incarnation. 5°. la cicatrisation.

Le chapitre second fait voir par des exemples dans le premier tems des plaies des végétaux un écoulement, qui est analogue au saignement des plaies des animaux.

Le troisieme chapitre établit par des faits l'espece de suppuration qui arrive aux plaies des arbres; on y expose la retraction de la peau des arbres, l'ecoulement qui se fait par l'extrémité coupée,

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

ARC 13d 28 n° 2

la nécessité des pansemens appropriés pour éviter les ulcères qui prenant mauvais caractère, deviennent funestes aux arbres, et on peut dire que l'auteur appuie sa doctrine par des exemples frappans et dignes d'attention dans l'agriculture.

Le quatrième chapitre est emploïé a faire voir que les plaies des arbres subissent une espece de détersion et que faute de la procurer, il s'en resultent des ulcères, des caries intérieures, les sucs n'etant pas épurés par un écoulement entretenu pendant un tems convenable.

Dans le cinquième chapitre on établit par analogie, ce que c'est que l'incarnation qui arrive aux plaies des végétaux, et on fait voir que la peau qui les recouvre y contribue beaucoup.

Le sixième chapitre expose le mécanisme de la cicatrisation des plaies des végétaux comparées avec les plaies humaines.

Le septième chapitre traite de la durée des plaies des végétaux; elles se cicatrisent plus ou moins promtement a raison de la grandeur de la plaie et on y observe que pendant une grande plaie, l'arbre déperit sensiblement. De là l'auteur passe à l'ébottement des vieux arbres et fait voir que de même après une amputation de membre, il y a une plénitude générale qui peut etre nuisible, de même après l'ébottement la végétation apparente est de mauvaise espece et tourne entièrement au détriment de l'arbre; d'où il conclut qu'il est toujours dangereux d'etronçonner un arbre sans besoin absolu. Ensuite (p. 34) il établit la nécessité de l'amputation dans certains cas, et fait voir les avantages du pansement pour préserver le bois de carie. (ibid) Quand une branche d'arbre est séparée en partie de son tronc, elle peut etre réünie

avec des précautions convenables, de même qu'un membre à demi séparé peut se réünir; ici l'on propose les éclisses, une espece de bandage, un pansement; et la réussite prouve l'avantage de cette pratique, quand le bois est sain, vigoureux et qu'il n'est ni vieux ni alteré. une partie d'arbre séparée de son tout peut même etre réünie en prenant sur le champ des précautions; la greffe justifie cette pratique on en rapporte deux exemples.

Le huitième et dernier chapitre traite des plaies faites aux racines soit de propos délibéré, soit par ignorance ou par maladresse. l'auteur expose les cas où cette pratique est nécessaire et il fait voir que ces cas sont en petit nombre. les racines étant nécessaires à la végétation, il établit ~~la nécessité~~ l'utilité de les conserver et suivant l'analogie avec les corps animés, il démontre le danger de couper les racines sur tout les racines principales.

On voit par ce que nous venons d'exposer que l'ouvrage de M. l'abbé Roger Scabol ~~n'est point étranger à la chirurgie, il~~ est fondé sur une doctrine éclairée par l'expérience et il ne peut que fournir des principes lumineux sur l'agriculture et le gouvernement des arbres sains ou malade. cet ouvrage utile mérite d'etre accueilli et nous pensons que l'Académie ~~doit~~ peut agréer ~~avec éloge~~ l'hommage que l'auteur lui en fait en lui en offrant la dédicace.

le 19 mai 1763

Bordenave

l'auteur ne demande que l'approbation de l'academie et n'offre point la dedicace de son ouvrage Morand